



LA COMPAGNIE GARDE-FOU
EN COPRODUCTION AVEC LA VILLE DE
MANTES LA VILLE
PRÉSENTE

LE LOUP -EN- SLIP



Mantes-la-Ville
Un accord durable

D'APRÈS L'ALBUM DE
W.LUPANO, M.ITOÏZ, P.CAUUET
PUBLIÉ PAR DARGAUD TOUS DROITS RÉSERVÉS

"LE LOUP EN SLIP" EN QUELQUES MOTS

"LE LOUP EN SLIP",
C'EST TOUTE UNE FORÊT, TOUTE UNE SOCIÉTÉ QUI SE DONNE À VOIR. IL Y A LA
MÉSANGE, IL Y A L'ÉCUREUIL, IL Y A LA POLICE DES BLAIREAUX, IL Y A LA VIEILLE
CHOUETTE, IL Y A DES JEUNES, IL Y A DES VIEUX, DES BEAUX, DES COMPLEXÉS, DES
TRAVAILLEURS ET DES CHÔMEURS... BREF, CE SONT DES ANIMAUX MAIS ILS SONT QUAND
MÊME TRÈS TRÈS HUMAINS !

ET PUIS IL Y A LE LOUP BIEN SÛR, QUE PERSONNE N'A JAMAIS VU
MAIS DONT TOUT LE MONDE A PEUR. LA PEUR DU LOUP, ELLE STRUCTURE COMPLÈTEMENT
CETTE SOCIÉTÉ : LE JOURNAL NE PARLE QUE DE LUI, ON NE TROUVE QUASIMENT
DANS LE COMMERCE QUE DES CLÔTURES ET AUTRES PIÈGES ANTI-LOUP, N'IMPORTE QUEL
SLOGAN PUBLICITAIRE VANTE LES VERTUS DE SON PRODUIT EN MENTIONNANT LE LOUP...
ALORS, LE JOUR OÙ LE LOUP ARRIVERA PAR HASARD ET QU'ON DÉCOUVRIRA QU'IL N'EST
PAS MÉCHANT DU TOUT, QUE C'EST MÊME UN BRAVE TYPE TRÈS SYMPA, SURTOUT DEPUIS
QU'IL PORTE CE SLIP (UN PEU RIDICULE, FAUT AVOUER) DANS LEQUEL IL SE SENT BIEN...
CE NE SERA PAS DU TOUT UNE BONNE NOUVELLE ! L'ÉCONOMIE DE LA FORÊT ENTIÈRE
RISQUE DE S'ÉCROULER ! TOUT LE MONDE VA S'ENNUYER : EN PERDANT LEUR
ENNEMI, LES HABITANTS DE CETTE COMMUNAUTÉ VONT PERDRE AUSSI LE SENS DE LEUR
VIE... IL VA FALLOIR CRÉER UN NOUVEAU MONDE : UN MONDE SANS PEUR,
DIABLE !

UNE CREATION JEUNE PUBLIC, PORTEÉ PAR 5 COMÉDIENS

DU THÉÂTRE, MAIS AUSSI DE LA **MUSIQUE** ET DE LA **DANSE**

DEUX VERSIONS:

UNE POUR LA PETITE ENFANCE, D'APRÈS LES TOMES 1 ET 2
(**"LE LOUP EN SLIP"** ET **"LE LOUP EN SLIP SE LES GÈLE MÉCHAMMENT"**)

UNE POUR LES ENFANTS D'ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE, D'APRÈS LES TOMES 1, 2 ET 3
(**"LE LOUP EN SLIP"**, **"LE LOUP EN SLIP SE LES GÈLE MÉCHAMMENT"**
ET **"LE LOUP EN SLIP HIP HIP!"**)

PROCHAINES REPRÉSENTATIONS

LE 15 NOVEMBRE 2022 À 14H00 AU CRATÈRE
78730 SAINT-ARNOULT-EN-YVELINES

LA COMPAGNIE GARDE-FOU ET SES PROJETS SONT SOUTENUS PAR:



INTENTION



A l'ère du tout-écran,
encore plus en temps de Covid,
pourquoi le théâtre ?

Le théâtre est émotion, le théâtre est une fête, le théâtre interroge.
Tout particulièrement à destination du jeune public,
ce credo est au cœur de notre travail.

**On aime que ça rugisse dans la salle, que ça crie, que ça s'indigne,
que ça vive !** On aime quand certains spectateurs viennent
en trainant les pieds et repartent avec un nouvel éclat au fond des yeux.
On aime quand le plaisir brut, pur, laisse place,
dans les heures et les jours qui suivent,
au questionnement, sur soi et sur le monde.

Cela, c'est quand on a réussi notre travail.

Ce travail, il consiste d'abord à trouver un texte,
une matière, un support à spectacle qui soit la promesse à tout cela.
Il y a quelques mois, nous pensons en avoir trouvé un :
Le loup en slip, la bande dessinée de Lupano, Itoïz et Cauuet publiée chez Dargaud.
Il y a de l'humour dans cette BD, beaucoup, une drôlerie impertinente
qui ne prend pas les enfants pour des imbéciles, et même
- chose très rare à destination de ce public -
de la provocation.

Un loup en slip, pour ne prendre que le titre, ça provoque :
c'est une remise en cause de la distinction fondamentale humain/animal ;
une remise en question de ce principe de base de la civilité
qui veut qu'on ne se montre pas en slip en public,
principe inculqué dès la petite enfance et dont le non-respect
est à cet âge particulièrement transgressif ;
c'est la confrontation, enfin, de la figure menaçante et immémorielle
de ce personnage puissant et imposant, presque solennel, qu'est le loup
et de la trivialité un peu ridicule de cet élément vestimentaire..
confrontation dont ce dernier sort paradoxalement gagnant :
le slip transforme le loup, le fait tomber de son piédestal,
lui fait perdre de son panache et de son aura, l'inverse n'étant pas vrai !

Ca foisonne dans cette BD, de trouvailles visuelles,
de personnages hauts en couleur :

promesse d'un spectacle joyeux, festif et débridé.

Ca fourmille de questionnements aussi.

Par exemple : La vérité est-elle toujours immédiatement accessible ?

Quels sont les obstacles à son émergence :

les autres - qui nous mentent ou nous manipulent -

nous-même - et notre ignorance, nos préjugés ?

Notre destinée est-elle toute tracée ?

Est-il possible de s'en extraire, d'être créateur de son existence,

et à quel prix ?

Autrement dit, la liberté est-elle possible ?

La distinction entre pauvres et riches a-t-elle un sens, est-elle juste, justifiée,
justifiable ?...

Finalement, derrière sa légèreté, cette BD interroge sans cesse notre devise
républicaine sans lourdeur ni didactisme. Liberté, égalité, fraternité.

**Un grand moment joyeux, dont on sort heureux mais aussi enrichi de nombreuses
interrogations : voilà ce que doit être notre "Loup en slip".**

MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE (1/4)

Que serait un spectacle jeune public transgressif ?

Peu de textes permettent de se poser une telle question :

Le loup en slip en est un.

Transgression de la frontière séparant l'animalité de l'humanité : rarement une œuvre aura été aussi loin dans l'humanisation des autres espèces.

Ici, les animaux mangent de la fondue au fromage, font de la publicité ou du rap, tagguent les murs, exploitent leurs salariés, tricotent, font des conférences...

Transgression des représentations traditionnelles, contrepied total faisant du loup un brave type sympathique, de la mésange une ado rebelle très énervée et du joli écureuil un exploiteur cupide.

Transgression enfin d'une certaine morale, les auteurs ayant truffé leur récit d'irrévérences, car après tout dire « bonjour », « merci », « s'il vous plait » est important, mais vivre heureux, être solidaire, empathique, libre l'est quand même beaucoup plus...

De la transgression à hauteur d'enfants.

Nullement gratuite évidemment. La transgression provoque.

Quoi ? La surprise et le rire d'abord. La réflexion ensuite.

La transgression sera donc le maître-mot de notre mise en scène.

Le terme, nous informe Le petit Larousse, vient du latin *transgredi* : aller au-delà. Nous irons donc « au-delà »...

Quel beau programme.

1 Transgresser la frontière entre animalité et humanité

Les animaux de cette forêt sont donc très humains!

Tout en ayant l'apparence d'animaux :

un univers immédiatement accessible pour un public d'enfants, qui les « accroche » aussitôt et qui permet de ce fait de mieux leur parler de notre société.

Un décalage hilarant!

Aussi les humains que nous sommes auront quelque chose de très animal! Dans l'apparence, comme dans le jeu.

Par le biais d'un long travail de recherche autour de l'**incarnation animale**, nous tenterons d'approcher le juste point d'équilibre, qui consiste à ne pas dissimuler que nous sommes des humains, mais à faire émerger des fragments d'animalité.

Une silhouette, certaines références corporelles, une vivacité ou une lenteur, une façon de regarder, de se mouvoir...

Des êtres hybrides en somme.

MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE (2/4)

2 Aller au-delà du seul théâtre

Comment adapter une BD sur scène,
et tout ce que le dessin implique en terme de liberté?
D'abord, en soignant l'aspect visuel.

Qui est par ailleurs un des enjeux essentiels du spectacle jeune public tel que nous le concevons. Alors décors:
des couleurs et des formes, des volumes et des silhouettes innombrables.
Sur scène, une forêt d'arbres absolument pas naturalistes ou réalistes.
Des **arbres fantasques** à mi-chemin entre la nature et la ville,
des arbres HLM : car il est bien entendu maintenant
que cette société forestière est en réalité la nôtre.
Nous avons confié cette mission à deux plasticiennes **Bouda et Floppiz**
qui nous paraissent parfaitement complémentaires
pour créer ensemble cette hybridité.

Alors costumes: de la fantasmagorie et du rire en fourrure,
des corsets XIXème et de grandes toques de fourrure
ou queue d'écureuil démesurée.

Alors un loup qui dès son apparition sur scène fait exploser de rire :
il n'a pas la tête de l'emploi !

Et puis ce slip : on ne voit que lui !

Et puis de la neige tombe des cintres au début de l'hiver.

Et puis, et puis...

Et puis, parce qu'on ne pourra jamais être à la hauteur du dessin
et de sa liberté, parce qu'aucun de nous ne peut voler en l'air
catapulté par un slip tout en faisant une double boucle, une double vrille
et un looping tout en monologuant, on utilisera d'autres armes,
qui sont les nôtres, pour procurer un plaisir similaire :
nos corps et nos voix. Le chant et la danse,
pour que l'énergie haute en couleur du *Loup en slip*
soit bel et bien là.

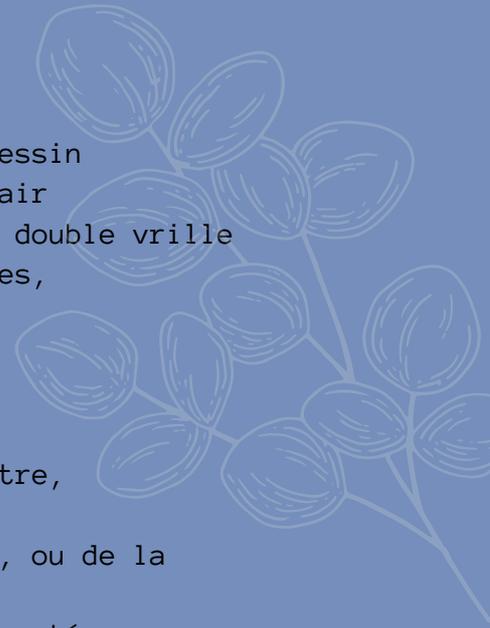
Le chant et la danse comme façon de transposer la BD au théâtre,
la liberté du trait devenant liberté du corps.

Du flamenco, de la valse, du rap, du ukulélé, de l'accordéon, ou de la
guitare : à chaque chant, une identité bien marquée,
à l'image des personnages bigarrés qui composent cette communauté.

Si faire appel à d'autres disciplines artistiques est dans l'ADN de la
Compagnie Garde-fou depuis l'origine, le chant est véritablement apparu avec
notre précédent spectacle jeune public, « Pitt ocha et la tisane de couleurs »
et nous avons envie de creuser ce sillon.

Du chant sur scène, comme une respiration dans le texte ;
du chant sur scène, pour porter l'émotion autrement,
au service de ce théâtre chaleureux que nous défendons.

"Le loup en slip" nous permet de continuer à penser l'**articulation entre
théâtre et chant** et nous en sommes heureux.



MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE (3/4)

3 Pour qu'il y ait transgression, il faut que la société soit témoin de l'action

L'arrivée d'un loup sympathique bouleverse toute une société organisée autour de la peur du loup.

Il s'agit donc de donner à voir cette société.

Nous avons rapidement exclu d'engager 45 comédiens sur ce projet, non par manque d'envie, mais par réalisme ! Comment faire ?

Le collectif que nous sommes a envisagé 1000 pistes

– sur une question comme celle-ci, il est particulièrement précieux d'être nombreux à réfléchir, et non un seul.

Et nous avons opté pour la solution qui nous semblait –au sens littéral – la plus spectaculaire.

Si quatre comédiens incarneront un, deux ou trois protagonistes, la cinquième comédienne en incarnera une quinzaine !

Ou plutôt, elle leur donnera sa voix, ou ses voix.

Leurs corps, lui, sera dans le décor, figurine de papier s'illuminant quand l'animal souhaite réagir, commenter, relancer l'action principale.

Cette comédienne derrière son micro – sorte de mécano du spectacle toujours à vue – et la figurine illuminée ne feront qu'un.

Une dispute entre un raton-laveur coquet et une chouette aigrie promet par exemple beaucoup de réjouissance

puisque la comédienne se disputera... avec elle-même !

Un véritable spectacle dans le spectacle !

Qui nous rappelle ce faisant où nous sommes : dans un théâtre, où tout n'est « que » fiction...

4 Transgresser l'espace de la scène

Puisque nous allons « au-delà », il nous était impossible de rester dans le seul espace scénique traditionnellement défini.

Le quatrième mur est présent, disparaît, revient...

Surtout, l'action se passe parfois hors scène.

Deux personnages observent la forêt qui observe le loup : ses parents !

Au milieu du public, ils sont venus assister à la performance de leur louveteau.

De leur balcon, ils n'auront de cesse de commenter ce qui se passe sur scène (ça ne se fait pas quand on est bien élevé !).

Et vu l'esprit du texte, nous n'allions pas en faire une famille traditionnelle, bien entendu. Il s'agit d'un coq et d'une poule,

parents adoptifs de l'acteur principal. Papa coq est un papa poule, qui aime son fils, l'encourage et le soutient dans ses expérimentations.

Maman poule aime son fils mais elle a une peur bleue qu'il ne devienne pas un vrai loup. Et faire du théâtre, plutôt que de chasser, ce n'est pas bon signe...





MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE (4/4)

Son fils a fini à contrecœur par s'élever contre elle
– il faut parfois en passer par là –
et à aller au bout de sa passion : le voici donc sur scène.
Ce conflit entre cette mère et son fils autour du théâtre,
imaginé par Clément Lebateux en charge de l'adaptation
comme un reflet des questionnements abordés dans la BD autour de la liberté et
de l'émancipation, est le véritable fil rouge de ce spectacle.

Parfois, on sort même du théâtre par le biais des écrans,
sur lesquels sont projetés des scènes de la vie du loup en plein air.
Ce qui permet en passant d'**interroger la vidéo comme langage :**
la vidéo prouve-t-elle le vrai ?
Mais quid du hors champ ? Quid du montage ?
Quid de celui (anonyme le plus souvent)
qui tient la caméra et qui raconte cette histoire,
et de ses intentions, et de sa subjectivité ?

Et puis dans une apothéose finale, spectateurs et comédiens ne font plus qu'un,
un peu à la manière de la famille Semianyki.
Tous participent à la grande course annuelle « rapide et furieux »,
le théâtre dans son entier devient espace de jeu.

Un grand moment joyeux, dont on sort heureux mais aussi enrichi de nombreuses
interrogations... On l'espère.



GALERIE





ANNEXE

RÉSUMÉS DES 3 ALBUMS DE LUPANO, ITOÏZ ET CAUJET

POUR LA VERSION PETITE ENFANCE ADAPTATION DES TOMES 1 ET 2

TOME 1 : "LE LOUP EN SLIP":

Le loup terrorise la forêt et ses habitants qui vivent continuellement dans la peur de se faire croquer les fesses! Jusqu'au jour où le loup descend dans la forêt... Méconnaissable ! Le loup ne fait plus peur du tout, il n'a plus le regard fou ni les poils dressés ! Mais comment vivre sans la peur, quand la peur est devenue l'unique moteur ?

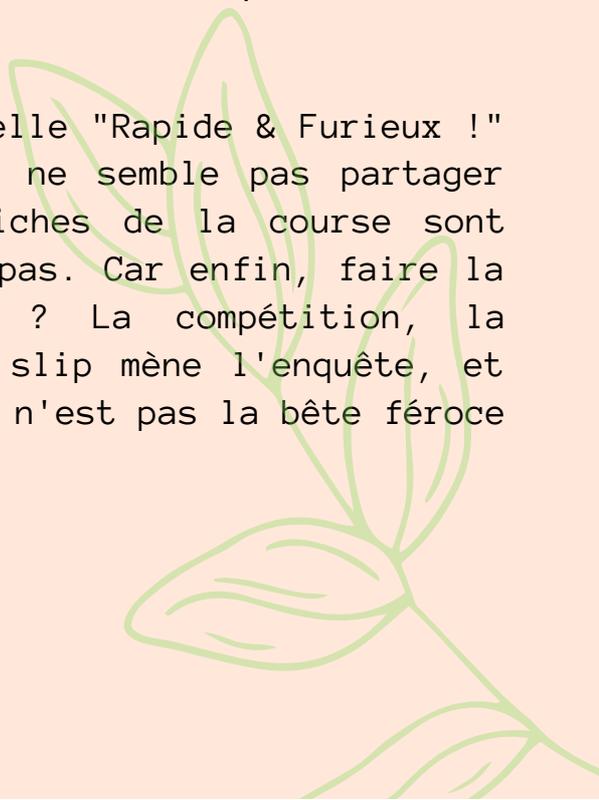
TOME 2 : "LE LOUP EN SLIP SE LES GÈLE MÉCHAMMENT":

Le loup en slip est de retour et pourrait bien redevenir le méchant de l'histoire! L'hiver arrive, il neige, il fait froid. Grognon, le loup répète sans cesse qu'"on se les gèle" ! Mais que peut-il donc bien se geler, lui qui est toujours en slip ? Les habitants de la forêt vont vite devoir le découvrir s'ils ne veulent pas que leur compagnon redevienne le grand méchant loup qui les terrorisait autrefois !

POUR LA VERSION ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE ADAPTATION DES TOMES 1, 2 ET 3

TOME 3 : "LE LOUP EN SLIP HIP HIP!" :

La forêt est en ébullition : la course annuelle "Rapide & Furieux !" va bientôt commencer ! Pourtant, quelqu'un ne semble pas partager cette allégresse générale. Toutes les affiches de la course sont vandalisées ! Les habitants ne comprennent pas. Car enfin, faire la course, c'est super cool, n'est-ce pas ? La compétition, la sélection, c'est génial, non ? Le loup en slip mène l'enquête, et découvre que le responsable des dégradations n'est pas la bête féroce que l'on pense...



LA COMPAGNIE GARDE-FOU



ET TOUT DEVIENT THEATRE

Depuis son premier spectacle, *Faërie*, en 2006, la Compagnie Garde-fou autour d'Elise Vigor s'est donnée une ligne de recherche artistique : « **Et tout devient théâtre...** » Où comment s'emparer d'une matière au départ **non théâtrale** (le conte, le poème, le portrait satirique, le roman, la musique...) et la modeler, la transformer (et jusqu'où ?) pour qu'elle devienne théâtre.

Comment **s'accaparer une langue**, destinée au seul écrit, afin de faire émerger son oralité ?

Comment **conquérir des espaces** dans un texte qui n'a pas été pensé pour que des comédiens « l'interprètent », qui est un tout clos et plein ?

Comment **lier des éléments** épars (des poèmes, des portraits) entre eux, pour qu'un sens dramatique émerge, pour qu'une histoire se raconte ?

Comment **faire advenir le corps**, à partir de ces lignes qui ont été écrites sans lui ?

A chaque nouvelle création, ces questions se posent. A chaque fois, de nouvelles réponses émergent ! Ici, la **création de personnages et l'improvisation** viennent lier et nourrir les textes dits, qui les imprègnent à leur tour (*Comment ? Nous avons les réponses* d'après Umberto Eco); là, la parole cède régulièrement la **place au corps et à la danse** (*Faërie* de Julie Proust-Tanguy) ; ailleurs les **inventions visuelles et sensorielles** viennent compléter, si ce n'est tout à fait remplacer la musique (*Pitt Ocha et la tisane de couleurs* d'après les Ogres de Barback) ; ou bien, **les textes sont autant d'armes successives** dont les personnages s'emparent pour se mesurer l'un à l'autre (*Contes qui font un peu peur mais pas trop*)...

L'annuaire et twitter n'ont qu'à bien se tenir : Un jour, peut-être, la Compagnie Garde-fou se penchera-t-elle sur eux !

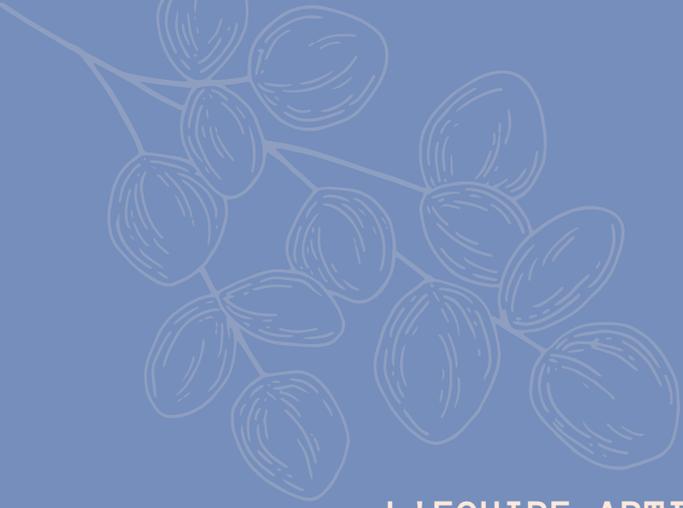
UN THEATRE A LA FOIS POPULAIRE ET EXIGEANT

En 2011, Elise Vigor propose à Clément Lebateux de venir co-diriger la Compagnie à ses côtés. Amoureux de la langue tous deux, ils n'en négligent pas pour autant le corps du comédien, auquel ils accordent une grande importance, lui passé par Lecoq, elle issue de la danse. Cette grande complicité se nourrit aussi de quelques distinctions. Si Clément s'intéresse particulièrement à des modes de jeu stylisés (tel que le masque, le clown ou le jeu minimaliste), Elise est davantage portée vers un jeu plus naturaliste ou vers les passerelles entre les arts, particulièrement entre le théâtre, la danse et la musique. Un bon spectacle, en deux mots ? Pour elle : un spectacle qui divertisse, porteur d'émotions ; pour lui : un spectacle dont on sort avec des questions qui vous poursuivront longtemps. De cette relation naît une ambition, un positionnement, central dans l'ADN de la Compagnie Garde-fou : produire un théâtre à la fois populaire et exigeant, accessible au plus grand nombre, rassembleur, source de plaisir mais aussi de questionnements, sur la condition humaine et le monde qui nous entoure.

Autour de ce duo, la Compagnie réunit dans un fonctionnement très horizontal et collégial des comédiens professionnels tous unis par la même curiosité, la même passion, le même désir de partager des émotions et des visions du monde avec le plus grand nombre, où qu'ils soient, qui qu'ils soient... et quelque soit leur âge.

TOUT PUBLIC, JEUNE PUBLIC: DEUX FAÇONS DE TRAVAILLER, UNE MÊME AMBITION

La Compagnie Garde-fou travaille sur deux fronts parallèles, qui se nourrissent l'un l'autre : le jeune public, le tout public. Si les méthodes de travail divergent parfois, la ligne de recherche artistique et l'ambition restent, elles, bien les mêmes! Exigence formelle, recherche visuelle, personnages de l'excès, précision rythmique, interactivité avec le public : tels sont les éléments qui intéressent la Compagnie dans son travail à destination du jeune public. Exploration de ce que nous sommes, en tant qu'hommes, en tant que société humaine, sans rien esquiver quel que soit le ton employé : c'est ce qui la guide dans son travail à destination des spectateurs plus âgés.



L'EQUIPE ARTISTIQUE DU "LOUP EN SLIP"

Pas de metteur en scène : un **collectif d'artistes** qui réfléchit, qui n'est pas d'accord, qui débat avec énergie, qui finalement trouve des solutions... Cela prend du temps de créer à cinq, c'est un voyage où l'on prend rarement de lignes droites, c'est sinueux. C'est un pari aussi : il y a le piège du compromis, l'eau froide, l'eau chaude... sont toujours préférables à l'eau tiède. Il faut une vision unique pour porter un spectacle, pour que toutes ses composantes se rejoignent et s'imbriquent. Une vision unique peut-elle être élaborée par cinq personnes distinctes?

C'est une question sans jamais de réponse définitive, c'est une ambition que nous espérons, cette fois encore, atteindre, en pariant sur le fait que toute cette énergie et ce temps passé ensemble permettront de faire émerger un spectacle plus riche que s'il n'avait été conçu que par un seul metteur en scène.

Pas un metteur en scène donc, mais une organisation et des chargés de pôle: la production et l'adaptation pour Clément Lebateux, la direction musicale pour Manon Landry et les chorégraphies pour Elise Vigor.





CLÉMENT LEBATEUX
Adaptation & Jeu



Clément Lebateux se forme tour à tour au Conservatoire d'Arts Dramatiques à rayonnement régional de Lille (auprès de Sébastien Lenglet et Jean-Marc Popower), au cours Florent (Arlette Alain, Georges Bécot) et à l'Ecole Internationale de théâtre Jacques Lecoq (Jos Houben, Paola Rizza, Eric Nesci, Jason Turner, Anne Astolfe). Il s'initie également au clown via de nombreux stages auprès du Théâtre du chapeau (Marie Luce Ganter) ou de Clownessence (Lydie Taiëb).

Son amour des mots, travail de la diction, engagement dans le texte, goût pour l'alexandrin (développés notamment au Conservatoire), ont donc été progressivement augmentés au cours de ses formations (notamment chez Jacques Lecoq) et expériences ultérieures d'une attention très importante portée au corps, qui s'exprime tout particulièrement dans le jeu masqué, le burlesque, ou le clown, mais qui irrigue désormais l'ensemble du travail de Clément.

En 2011, il devient co-directeur artistique de la Compagnie Garde-fou et participe à ses dernières créations comme comédien et/ou metteur en scène: "Pitt Ocha et la tisane de couleurs" d'après les Ogres de Barback, "Contes qui font un peu peur (mais pas trop)", "Journal d'Hirondelle" d'Amélie Nothomb (en cours de création).

Il s'initie également au théâtre de plein air au sein de la Compagnie Avant les Forêts avec laquelle il joue « Médée, une histoire d'amour » d'après Sénèque et « Mangeront-ils ? » de Victor Hugo.

Il rejoint enfin en parallèle la Bourlingue théâtre en 2017 et participe à la création des "Jours qui ébranlèrent le monde" (écriture de plateau d'après l'œuvre de John Reed sur la révolution de 1917) puis joue dans "Abeilles, habillez-moi de vous" de Philippe Dorin.

Au cinéma ou à la télévision, il travaille avec Serge Moati, Philippe Harel et participe à de nombreux courts-métrages. Dans une vie parallèle et antérieure, après avoir été diplômé de Sciences Po Lille, Clément Lebateux a également été producteur de films documentaires, auprès de Serge Moati : c'est donc tout naturellement lui qui est en charge de la production des spectacles de la Compagnie.





ÉLISE VIGOR
Chorégraphie & Jeu

Forte d'une formation théâtrale variée (Licence d'Arts du Spectacle Théâtre à la Sorbonne Nouvelle, L'Atelier International de B. Salant et P. Weaver, Cours Raphaël Sikorski, Stages avec Madeleine Marion, Marc Klein, etc.), Elise Vigor y ajoute une solide expérience de danseuse. Initiée d'abord à la danse classique et au néo-classique, elle explore aussi le hip-hop, la danse contemporaine, le modern jazz ou la danse indienne (Bharata Natyam).

C'est dans la richesse des genres et des styles qu'Elise se forge. Amoureuse des mots autant que du corps, elle cherche l'inconnu, le surprenant, les passerelles entre les arts, les projets qui privilégient l'humain, les rencontres... D'où un intérêt marqué pour les œuvres contemporaines.

Tout d'abord intervenante au sein de la Compagnie Garde-fou dans le cadre de l'action culturelle, c'est tout naturellement avec elle qu'Elise monte sa première création, en 2006, « **Faërie** » de Julie Proust Tanguy, suivie rapidement par « **Mr Jones** » de Pascale Petit, en 2007, et « **La Tache d'Encre au Pays des Mots Bavards** » de Didier Séraffin en 2008.

Ces trois spectacles ont comme point commun d'avoir été créés en collaboration avec l'auteur, de mêler le théâtre et la danse et pour deux d'entre eux de n'être pas des pièces de théâtre... Tout ce qui tient à cœur à Elise. En 2011, elle a également été l'assistante à la mise en scène d'Abbes Zahmani pour « **Invasion** » de Jonas Hassen Khemeri au sein de l'Ecole des Enfants Terribles (spectacle repris en Juin et Septembre 2012).

Elle participe en tant que metteur en scène et comédienne aux spectacles actuels de la Compagnie : « **Pitt Ocha et la tisane de couleurs** », « **Comment ? (Nous avons les réponses)** », « **Contes qui font un peu peur (mais pas trop)** » et « **Journal d'Hirondelle** » d'Amélie Nothomb (en cours de création).

En plus de la direction artistique de la Compagnie, Elise Vigor est en charge du développement et de l'encadrement de l'action culturelle proposée par la Compagnie Garde-fou.





LAURE DUÉDAL

Jeu



A l'âge de 12 ans, Laure Duédal découvre le théâtre via les actions culturelles de la Compagnie Garde-fou. Quelque chose se passe, une passion naît, s'étoffe, portée par une relation très forte nouée avec Elise Vigor.

Aussi, dès ses 16 ans, rejoint-elle la troupe professionnelle et joue-t-elle dans « **La Tache d'Encre Au Pays des Mots Bavards** » de Didier Seraffin, « **Mr Jones** » de Pascale Petit, « **Comment ? (Nous avons les réponses)** » d'Umberto Eco, ou encore « **Pitt Ocha et la tisane de couleurs** » d'après les Ogres de Barback.

En parallèle, elle intègre des formations professionnelles. D'abord l'Ecole des Enfants Terribles (où elle a pu travailler avec Jean-Pierre Baro, Jean-Michel Dupuis, Patrick Raynal, Abbes Zahmani, Jean-Bernard Feitussi).

Elle intègre ensuite le conservatoire du 11ème arrondissement de Paris (sous l'enseignement de Philippe Perussel) duquel elle sortira diplômée en 2016 avec Mention « très bien » et les félicitations du jury.

Laure est aujourd'hui aussi comédienne au sein d'autres compagnies et travaille sur plusieurs projets. Elle joue notamment Martha avec « **Les Chiens Andalous** » dans la pièce « **L'éveil du printemps** » d'après Frank Wedekind, mise en scène par Marion Conejero. Elle incarne Céline dans la Pièce " **Le Complexe de Dieu** " et Mélanie dans la pièce " **Délivrés de Famille**" d'Antony Puiraveaud mise en scène par Jean-Luc Voyeux ou Encore Victoria, dans la pièce " **(G)RONDE**" mise en scène par Marine Torre; et étoffe son expérience devant la caméra à travers des rôles dans plusieurs courts métrages, séries, et publicités.





Virginie Camus
Jeu

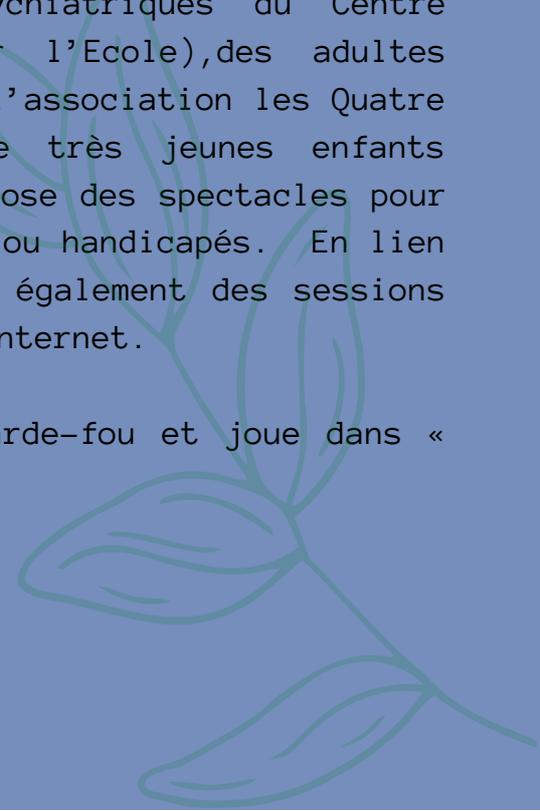


Virginie intègre en 1990 les cours du Théâtre en Herbe (APPTSV), dont elle prend la direction en 2008. Auteur et metteur en scène, elle crée notamment « **Et vous trouvez ça drôle?** », « **Confessions très très intimes** », « **Tout le plaisir est pour moi** », « **Nées quelque part** », « **Femmes** », « **Exodus** » ou encore « **Voyage en Différence** », spectacle jeune public joué en région parisienne et en province.

Virginie a à coeur, à travers les spectacles qu'elle écrit, de dénoncer les travers de notre société: le racisme, l'individualisme, le rejet de l'Autre parce que "différent", les violences faites aux femmes sont autant de sujets abordés. C'est aussi parfois l'occasion de **donner la parole** à ceux qui ne l'ont pas: c'est par exemple autour de témoignages d'enfants de réfugiés que s'est construit "**Exodus**".

Au fil des années et des rencontres, **mettre en lumière ceux qu'on ne voit pas** est devenu le cheval de bataille de Virginie, qui travaille alors de plus en plus avec des **publics en difficulté**. Ainsi, crée-t-elle des spectacles en partenariat avec le Pôle emploi de Plaisir, avec des enfants atteints de troubles psychiatriques du Centre Hospitalier de Plaisir (Plaisir et St Cyr l'Ecole), des adultes handicapés (intervenante référente au sein de l'association les Quatre Muses). Elle intervient également auprès de très jeunes enfants atteints de TSA (CTJ de Jouy en Josas) et propose des spectacles pour des associations soutenant des enfants malades ou handicapés. En lien avec le sociologue Laurent Douchet, elle crée également des sessions de **théâtre forum**, pour prévenir des dangers d'Internet.

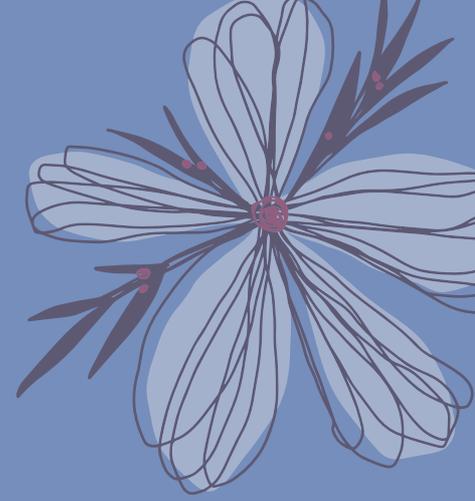
C'est en 2015 qu'elle rejoint la Compagnie Garde-fou et joue dans « **Pitt Ocha et la tisane de couleurs** ».





MANON LANDRY

Direction musicale & jeu



Comédienne et musicienne kaleïdoscope, Manon Landry s'intéresse à tout ce qui passe à portée de main et d'oreille. Violon, guitare, à l'occasion un peu de basse ou percussions, mais aussi radiateur, papier kraft, robe à rayures ou tubes en plastique. Et surtout le chant, instrument de prédilection.

Diplômée du CFMI d'Orsay en 2014, c'est au sein du duo Comparse que Manon interprète ses compositions. Adepte du mélange des genres et de l'improvisation, elle joue ou met en scène des spectacles à géométrie variable qui décroissent la création artistique et donnent une place à chacun. Parmi les créations de ces dernières années : « Femmes » (poésie et musique), « Une soirée chez Offenbach » (choeurs et orchestre), « I've got the blouse » (théâtre), « L'âme Slave » (théâtre et chœur), « Le petit Nicolas » (direction musicale autour de l'oeuvre de Sempé & Gocsinny) sans oublier les oeuvres théâtrales et musicales du répertoire jeunesse, comme « Myla et l'arbre-bateau » (I. Aboulker), ou « Mlle Louise et l'aviateur allié » (J. Joubert). Au sein du collectif Les Gens du Lieu, Manon Landry participe également depuis 2016 à des créations dans l'espace public.

Elle rejoint la Compagnie Garde-fou en 2015 lors de la création de « Pitt Ocha et la tisane de couleurs ».



CONTACT

LAURE DUÉDAL
CHARGÉE DE DIFFUSION
06 86 64 03 90

PRODUCTION@COMPAGNIEGARDEFOU.COM

COMPAGNIE GARDE-FOU 8 ALLÉE DES ROMARINS
78180 MONTIGNY LE BRETONNEUX

WWW.COMPAGNIEGARDEFOU.COM

